

**UN MALIN**

Jean Lenfant, employé dans une agence financière, était aller passer la soirée chez des amis, M et Mme Bollet, qui demeuraient de l'autre côté de la ville, et en parlant il leur avait donné un "tuyau" sur de certaines actions de pétrole qui monteraient bientôt; d'ailleurs c'était certain qu'on ne pouvait pas perdre, car on avait touché le sable de pétrole et on descendait les tuyaux. Bientôt la pompe marcherait et les actions prendraient une valeur énorme. Bollet demanda à Lenfant de lui acheter pour \$1000 d'actions avant qu'il soit trop tard, et Jean Lenfant, qui lui-même avait mis toutes ses économies dans cette compagnie pétrolifère, accepta les 1000 dollars que son ami Bollet le suppliait de prendre. Plus tard dans la soirée on se quitta. Lenfant sortit et fut surpris de voir que les tramways avaient cessé de fonctionner; cherchant partout pour un taxi et n'en ayant pas trouvé, il se décida à rentrer chez lui à pied.

Alors qu'il marchait d'un pas alerte pensant aux milliers de dollars que ses économies (\$125) allait lui rapporter, lorsqu'il s'entendit appeler:

—Haut les mains, là, l'homme, ne bougez pas ou je vous crève la peau!

Il s'arrêta net et se tourna du côté d'où partait l'appel; un individu de mine et d'allure plus qu'équivoque qui se trouvait derrière lui, un colt automatique à la main, lui dit:

—Votre argent, et vite!

—Je vous demande pardon, je ne vous ai pas compris, sursauta L'enfant. —Ne fait pas l'idiot ou je te brûle, lui répondit le bandit (car c'en était un).

—Attendez une minute que je vous explique, mettez-vous à ma place.

—Si tu as de l'argent donne la, allons vite!

—J'ai mille dollars mais ils ne m'appartiennent pas, c'est ennuyant!

Le bandit eut un ricanement et répondit tout simplement: Je m'en moque.

—Mettez-vous à ma place! On va me faire des reproches. On me dira que je suis un lâche, que je ne me suis pas défendu.

—Allons! Allons!

—On m'accusera peut-être de mensonge. Je ne suis pas un mauvais "client," mais, sapsisti, facilitez-moi la besogne comme je vous facilite la vôtre.

—Quoi? quoi? fit le rôdeur.

—Oui... Arrangeons-nous pour que je puisse dire et prouver que j'ai agi au mieux des intérêts de ceux à qui je dois des comptes. Ne pourriez-vous décharger votre colt dans le pan de mon veston? Vous auriez tiré sur moi, comprenez-vous?

—Ah! ah! ah! s'esclaffa le voleur, vous êtes un drôle d'original, vous! Mais je ne tire que lorsque je ne puis m'en dispenser... J'évite le tapage.

—Bah! en terrain vague? Pas un agent à neuf cents mètres à la ronde et puis, mille dollars, un bon mouvement.

Lenfant s'était débouonné; il tendait le pan de son veston. L'autre abaissa son arme, tira.

—Voilà qui est bien, approuva le peintre. Maintenant, à mon chapeau, s'il vous plaît. Attendez! Pas de précipitation!

Lenfant venait de se décoiffer et de présenter son couvre-chef, un feutre gris à larges bords.

—Visez le sommet, hein? Il s'agit de truquer intelligemment.

Le malfaiteur s'amusait ferme. A bout portant, il fit feu et le projectile, entrant d'un côté de la coiffe, sortit de l'autre.

—Il n'y a pas à dire, sourit Lenfant, la bataille aura été rude. Je veux faire figure de héros, demain, pendant que vous boirez du marc à la santé des généreux donateurs. Ne pensez-vous pas qu'un trou à la manche. Mais atten-

**UNE FEMME HÉROÏQUE**

**Plus de 200,000 Personnes Souffrent de la Lèpre dans l'Inde**

Londres.—M. Oldrieve, secrétaire et organisateur de la Mission pour les lépreux, vient de visiter toutes les léproseries de l'Inde. Au cours de son voyage, il a parcouru la distance de 70,000 milles. En arrivant en Angleterre. M. Oldrieve a raconté l'héroïque histoire de Mlle Mary Reed qui s'est sacrifiée pour les lépreux. Il y a trente ans, Mlle Reed se rendit dans le village de Chandag, situé sur les monts Himalaya, à une altitude de 6000 pieds. Elle avait décidé de consacrer son existence à soigner les lépreux. Victime elle-même de la maladie, elle peut encore reconforter moralement les malheureux qui souffrent comme elle. Mlle Reed ne peut voir des blancs que très rarement; car le léproserie où elle épuise son dévouement est à 80 milles de la voie ferrée la plus proche. Il y a quarante-six femmes rongées par la lèpre dans la léproserie où est Mlle Reed. A peu de distance de cette léproserie, il y a un refuge où dix-neuf hommes souffrant de l'implacable mal sont groupés.

M. Oldrieve a déclaré qu'il y avait actuellement dans l'Inde 200,000 lépreux, puis il a ajouté: "Il n'est pas encore permis de dire que le moyen de guérir la lèpre a été trouvé."

Les journaux ont décerné de grands éloges à l'héroïque missionnaire blanche, Mary Reed.

tion, prenez l'étoffe vous-même et n'allez pas me blesser.

—Ce serait dommage, fit l'individu sur un ton plein de raillerie triomphante. Et de trois!

—Reste le pantalon, qui n'a encore rien. Quand on se mêle d'affronter le danger, on ne saurait trop se donner l'air d'avoir vu la mort de près. Allez-y; je sacrifie le costume. N'hésitez pas, tonnerre!

L'apache se dandinait, comme s'il était soudain devenu indécis.

—Profitez de ce qu'il n'y a personne. Je serais honteux si l'on venait à savoir.

—C'est que, objecta le vaurien, je n'ai plus de balles.

—Ah! tu n'as plus de balles? rugit Lenfant. A nous deux, alors!

Et, changeant d'attitude, il se ramassa sur lui-même, fonça en avant, donna la mesure de sa souplesse et de sa vigueur. Quel dommage que sa science de boxeur n'eût d'autres témoins que des palissades, trois ou quatre mesures et, là-haut, dans le ciel, la lune paisible et les étoiles scintillantes! Chaque matin, au réveil, avant de prendre son tub, il faisait de l'exercice et maniait des haltères. Il avait acquis de la sorte une force de lutteur, une lestesse que son visage bon enfant n'eût jamais laissé deviner. Le malfaiteur, abasourdi, encaissait, en haletant, les swings formidables que cet adversaire imprévu lui décochait avec une espèce de rage joyeuse.

—Ah! tu n'as plus de balles! répétait l'artiste entre deux coups de poing qui sonnaient creux sur la carcasse du misérable. Prends ceci, et puis ceci, et puis ceci, fripouille!

Des pas retentissaient quelque part, non loin. Des agents de police, que l'écho des détonations avait attirés, arrivaient, intrigués et sévères. Ils crurent d'abord que Lenfant était l'agresseur, et à la faveur de cette confusion, l'homme au revolver essaya de s'enfuir. Mais il fut tôt rejoint et reconnu pour un des rôdeurs les plus entreprenants de la banlieue. Il alla donc dormir au poste tandis que le vainqueur de ce tournoi pittoresque reprenait, avec la satisfaction du devoir accompli, la direction de son logis, avec les \$1000 en poche.—J. V.

La Grande Bretagne a adopté le système métrique dans ses pharmacies.

**COMMENTAIRES DE LA PRESSE FRANÇAISE**

Paris.—L'accord relatif aux réparations, qui a été conclu par le conseil suprême des alliés, est loin de donner satisfaction à la presse parisienne. Certains journaux font des commentaires acerbes qui sont loin de manquer d'intérêt. Le "Journal" dit: "Ce n'est peut-être pas tout ce que nous aurions pu espérer; mais c'est peut-être tout ce qu'il est possible d'obtenir, à cause de l'état d'esprit de nos alliés."

Le "Figaro" parle ainsi: "Si nous ne mettons pas la main à la gorge de l'Allemagne, nous ne pourrons pas la forcer à payer. La conférence de Londres a laissé passer le moment opportun pour agir."

L'"Homme Libre," organe de M. Georges Clemenceau, dit: "L'Allemagne ne paiera pas plus qu'elle ne s'est désarmée. Des papiers ne la forceront pas à payer."

L'"Eclair," organe de M. Briand, président du Conseil des ministres, s'exprime ainsi: "Un pas décisif a été fait par les alliés, en vue d'assurer l'exécution du traité de Versailles. Il ne sera plus possible pour les alliés de se retourner et d'attendre que l'Allemagne consente à faire des propositions raisonnables."

Le "Câblogramme," organe représentant les hommes d'affaires, dit: "Il faut une forte dose d'optimisme pour se féliciter, parce que la conférence de Londres a donné le jour à une souris." Marcel Cachin, déclare, dans l'"Humanité," organe communiste, qu'il est convaincu que le bloc national et les réactionnaires se proposaient d'annexer la région de la Ruhr "afin que le capitalisme français put contrôler le charbon et le fer du continent européen."

**UN FAIT QUI A PROVOQUÉ UNE FORTE ÉMOTION**

Paris.—Le fait suivant, rapporté par des journaux italiens, a provoqué, dit la "Croix" de Paris, une émotion bien compréhensible dans la contrée de Florence, où il s'est produit.

Un vigoureux jeune homme de 24 ans, du nom de Giacomelli, se promenait accompagné de son chien, aux environs de Grespiana avec un ami. En passant devant une image de la Sainte Vierge encadrée dans une muraille, celui-ci se découvrit respectueusement. Giacomelli, au contraire, voulant faire l'esprit fort, se raillant de son compagnon, prit son chien et lui frotta le museau contre la Sainte Vierge. Mais à peine avait-il accompli cet acte sacrilège qu'il resta fixé sur place sans pouvoir faire un mouvement. Tous les efforts de son ami et d'autres personnes pour le tirer de cette situation furent vains. Il ne resta rien à faire qu'à transporter le malheureux à son domicile.

Les médecins, entre autres le docteur Boggi de Fanglia, purent enfin, après plusieurs heures de peine, ramener le mouvement dans les membres engourdis. Mais alors se produisit un autre phénomène: le profaneur commença à pousser des aboiements qui ne s'arrêtaient ni jour, ni nuit. Un grand nombre de personnes se rendirent devant la maison pour entendre ces cris étranges et être témoins de ce terrifiant spectacle.

Le "Corriere della Serra" qui raconte cet événement ajoute que les personnes de foi y voient une punition d'en-haut. Tandis que d'autres ne veulent le considérer que comme un cas curieux d'auto-suggestion.

**LOGIQUE DE GOURMAND**

Un parasite invité à un grand dîner passait de l'œil en revue la demi-douzaine de verres alignés devant lui.

Survient un domestique qui lui offre du vin. Il tend aussitôt le plus petit des verres.

—Pardón, monsieur, dit le domestique... c'est du vin ordinaire.

—Justement, fit l'autre. Je garde les grands pour les bons vins.

**MIRAGE**

Il y a de nouveaux poètes. Dieu merci qui viennent toujours charmés par la beauté de leurs chants. La Revue de la Semaine dans un de ses derniers numéros, nous donna plusieurs poèmes signés MR. Nous nous permettons d'en citer un seul pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas eu l'occasion de lire ces beaux vers:

(Si tu veux, faisons un rêve)

Il pleut... m'a dit la Poésie;

Viens voltigeons

Au pays de la Fantaisie,

Par delà les confins d'Asie

Transvoyageons.

Loin du Paris noir qui distille

Nos longs ennuis,

Au vol de mon aile subtile,

Poursuivons un conte des Mille

Et une nuits.

Je te montrerai l'île rose

Là-bas bien loin.

Parmi l'eau bleue, où toute chose

Sent bon le poivre gris, la rose

Et le benjoin.

...Leurons-nous d'ardente magie...

—Le flot qui dort

Sous un ciel lourd de nostalgie,

Vient baigner dans sa léthargie

Le sable d'or.

La nuit, dans le rond bleu-turquoise

De son halo,

L'arc blanc de la lune sournoise

A l'air d'une barque chinoise

Glissant sur l'eau...

...Mirage où l'âme s'extasie

Dans l'irréel,

Capiteux comme une ambrosie,

Dangereux comme une hérésie,

Doux comme un miel...

Archipel trop suave aux lèvres,

Trop doux aux pas,

Insalubre aux volontés mièvres.

...Nous touchons à l'île des fièvres:

N'y restons pas!...

Enfuyons-nous, âmes passantes,

Loin, ô Loti,

Des fougères arborescentes,

Des voluptés déliquiscentes

De Tahiti.

Loin des ivresses tropicales

Des bois d'encens,

Et des mers équatoriales

Où nagent des poissons opales

Phosphorents...

**RIMES DU JOUR**

... Je vois des rameaux et des champs,

J'entends surtout, j'entends des chants,

Des plains-chants faibles ou touchants

Comme des ramiers se cherchant—

Et vers le village si vieux

Où tintent les clochers radieux

Dans l'air qui baigne mes cheveux

Je pressens le souffle de Dieu...

—G. STRARBACH.

—Tout vient à point à qui sait attendre.

**Boulangerie Garic**

Vous avez essayé les autres

Maintenant mangez le meilleur

Demandez à votre fournisseur du

**pain français de chez Garic**

929 rue Decatur Hem. 585